

Derniers échos du jihad éthiopien (XVI^e siècle) : l'apport de la biographie du fils de l'imām Aḥmad par al-Jazīrī

Amélie CHEKROUN
Centre national de la recherche scientifique
amelie.chekroun@cnrs.fr

Au début de l'année 1543, l'imām Aḥmad b. Ibrāhīm al-Ghazī est tué, à l'est du lac Tana, en plein cœur du royaume chrétien d'Éthiopie. Une quinzaine d'années plus tôt, il a fédéré une vaste armée au sein du sultanat du Barr Sa'd al-Dīn, principal pouvoir islamique de la Corne de l'Afrique depuis le début du XV^e siècle, et lancé en 1531 un jihad de conquête contre son voisin éthiopien. Très vite, l'essentiel des territoires chrétiens passe sous autorité islamique et, dès 1535, l'imām Aḥmad installe le siège de son pouvoir dans le Dambya, au nord du lac Tana. Le roi chrétien, Lebna Dengel, n'est cependant jamais capturé et meurt naturellement en 1540. Son fils Galāwdéwos (r. 1540-1559) lui succède et les rapports de force s'inversent alors. Depuis la conquête ottomane du sultanat mamelouk en 1517, une lutte oppose les Ottomans et les Portugais pour le contrôle de l'océan Indien et de la mer Rouge. La guerre éthiopienne s'inscrit à la périphérie de ce conflit lorsqu'en 1540-1541, un contingent de soldats portugais vient porter renfort à Galāwdéwos¹ et, que l'année suivante, le gouverneur ottoman de Zabīd envoie à son tour un contingent de soldats soutenir l'armée de l'imām Aḥmad². C'est au cours d'une bataille non loin du Dambya en février ou mars 1543 que l'imām Aḥmad est tué et son armée dispersée. Parce qu'il précède une profonde réorganisation territoriale et politique, cet événement majeur marque traditionnellement la fin de l'époque médiévale dans la région³.

La guerre entre les pouvoirs musulman et chrétien de la Corne de l'Afrique des années 1530-1540 est principalement connue par le biais du *Futūh al-Ḥabasha*. Mis par écrit au milieu du XVI^e siècle par un certain *faqīh* Shihāb al-Dīn Aḥmad dit 'Arab Faqīh, ce récit, en

¹ Girma BESHAH et Merid Wolde AREGAY, *The Question of the Union of the Churches in Luso-Ethiopian Relations (1500-1632)*, Lisbonne, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1964, chapitre 6.

² Amélie CHEKROUN, *La Conquête de l'Éthiopie. Un jihad au 16^e siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2023, p. 291-297.

³ Ead. et Bertrand HIRSCH, « The Muslim-Christian Wars and the Oromo Expansion: Transformations at the End of the Middle Ages (ca. 1500 – ca. 1560) », in Samantha KELLY (éd.), *Companion to Medieval Ethiopia and Eritrea*, Boston, Brill, 2020, p. 454-476.

arabe, retrace en détail les événements du point de vue des troupes de l'imām Ahmād⁴. Il s'interrompt vers 1535 et ne couvre donc pas les dernières années de la guerre. Ces dernières ont été les moins étudiées, car si la documentation est certes plus abondante que pour les premières années de la guerre, elle est aussi bien moins détaillée : des textes chrétiens en guèze, et en tout premier lieu la chronique du règne de Galāwdéwos, mettent en scène la victoire finale chrétienne ; et deux Portugais présents dans les rangs de l'armée chrétienne ont laissé des comptes rendus plus ou moins romancés de leur voyage⁵.

Les événements qui suivent la mort de l'imām Ahmād au début de 1543 sont, quant à eux, très peu documentés. La débâcle de l'armée musulmane qui suit la bataille finale est mentionnée à plusieurs reprises, mais sans détails. L'impression qui ressort de la documentation éthiopienne est celle d'une défaite soudaine et absolue de l'armée musulmane, et d'une reconquête chrétienne rapide et calme. Seule la chronique du règne de Galāwdéwos mentionne rapidement la résistance d'une partie de l'armée musulmane. Cette résistance, menée par le second de l'armée après l'imām, le vizir 'Abbās, se concentre sur les territoires frontaliers du royaume chrétien et du Barr Sa'd al-Dīn. Sa mort, à la fin de 1544, marque l'anéantissement de la résistance musulmane⁶.

Malgré son retentissement, ses conséquences dans l'histoire de la Corne de l'Afrique et l'implication directe de soldats envoyés par le roi du Portugal et le gouverneur ottoman du Yémen, cette guerre éthiopienne n'a eu que de faibles échos en dehors de la région. Toutefois, on en retrouve des mentions, brèves, dans les archives d'Ahmadābād à Constantinople en passant par l'Hadramawt. Le présent article en propose un état des lieux dans la documentation du monde islamique du XVI^e siècle et invite à poursuivre l'identification de nouvelles mentions. Mais surtout, il identifie, présente, traduit (en annexe) et commente une nouvelle source exceptionnelle, bien plus longue et détaillée que les autres : la notice biographique consacrée au fils de l'imām Ahmād et rédigée par l'auteur cairote al-Jazīrī au milieu du XVI^e siècle. Cette notice est unique, car il s'agit du seul texte de plus de quelques lignes qui relate la guerre éthiopienne et ses suites du point de vue des musulmans, en dehors du *Futūh al-Habasha* qui s'arrête comme cela a été dit en 1535⁷. Cette notice est d'autant plus singulière que son auteur a eu pour principal informateur le fils de l'imām Ahmād en personne, dont il était un familier. L'ouvrage de al-Jazīrī est connu – la première édition date de 1983, mais les notices concernant les Africains n'avaient jusqu'aux récents travaux d'Hadrien Collet été ni identifiées ni étudiées,

⁴ Sur ce texte, voir A. CHEKROUN, *La Conquête de l'Éthiopie...*, op. cit., p. 19-76.

⁵ *Chronicle of King Gälawdewos (1540-1559)*, éd. et trad. par Gebreyes Salomon, Louvain, Peeters, 2019 ; Miguel de CASTANHOSO, *The Portuguese Expedition to Abyssinia in 1541-1543, as Narrated by Castanhoso, with some Contemporary Letters, the Short Account of Bermudez, and Certain Extracts from Correa*, trad. par Richard Whiteway, Londres, Hakluyt Society, 1902.

⁶ Dans une lettre de Galāwdéwos adressée en 1551 au gouverneur portugais de l'Inde, il est dit que le « gozil (wazir) Abaaaz » est tué au cours de la même bataille qui voit la mort de l'imām, donc dès 1543 (*Ibidem*, p. 120, voir aussi p. 116-117). Sur cet épisode, voir aussi A. CHEKROUN et B. HIRSCH, « The Muslim-Christian Wars... », art. cit., p. 464.

⁷ À l'exception du récit dans le *Zafar al-wālih bi-muṣaffar wa-ālih*, histoire en arabe rédigée à la fin du XVI^e siècle par un auteur gujarati, mais qui ne fait que paraphraser le *Futūh al-Habasha*. Voir ci-dessous.

et encore moins l'unique notice sur un homme originaire de la Corne de l'Afrique, le fils de l'imām. De manière plus large, l'enquête dans les sources arabes pour écrire l'histoire médiévale et moderne de la Corne de l'Afrique n'en est qu'à ses débuts, ce qui explique l'identification si tardive de cette précieuse notice. De plus, dans l'histoire régionale, le XVI^e siècle constitue la plus grande rupture politique, sociale, économique, religieuse et démographique ; et la décennie entre la mort de l'imām Aḥmad en 1543 et la fondation de la province ottomane d'Éthiopie en 1555 en est le pivot. Or, paradoxalement, cette décennie a été très peu étudiée et est assez peu documentée. L'écriture de son histoire et des années qui suivent la guerre est encore captive des sources chrétiennes et donc du point de vue du royaume chrétien. La biographie du fils de l'imām Aḥmad par al-Jazīrī et l'ensemble du corpus indien, ottoman, yéménite et cairote décrit dans le présent article incitent à repenser cette décennie en tenant compte de l'ensemble des points de vue des belligérants, et ainsi à complexifier le récit chrétien d'une victoire rapide et totale de Galawdewos. Cela invite également à contextualiser la création de la province ottomane d'Éthiopie, souvent considérée comme un événement coupé de toute réalité régionale. La biographie d'Aḥmad b. Aḥmad montre en effet, au contraire, des résistances face à la reconquête chrétienne et révèle le lien qui unit cette guerre à la fondation, une dizaine d'années plus tard, de la nouvelle circonscription ottomane. Repenser cette décennie s'avère enfin nécessaire pour mieux appréhender l'importance de la rupture qui suit la fin du jihad dans l'histoire des populations de la Corne de l'Afrique.

ÉTAT DES LIEUX DE LA DOCUMENTATION EXOGÈNE SUR LE JIHAD ÉTHIOPIEN

L'interlocuteur direct de l'imām Aḥmad au sein du monde islamique est le souverain de Zabīd. Les liens entre les territoires islamiques de la Corne de l'Afrique et le sultanat rasūlide et ses successeurs sont bien attestés tout au long de l'époque médiévale tout en étant encore peu étudiés⁸. L'enquête sur le jihad éthiopien dans la documentation yéménite n'a pour l'instant pas été menée, mais tout laisse à penser que des mentions doivent s'y trouver, comme le montrent les extraits de chroniques de l'Hadramawt du XVI^e siècle publiées par l'orientaliste britannique Robert Serjeant. Dans les années 1940, Serjeant identifie notamment quatre manuscrits du *Tārīkh al-Shīħrī* de Bā Fāqīh, des annales du X^e siècle H./XVI^e siècle dans des bibliothèques privées de l'Hadramawt⁹, inaccessibles aujourd'hui. Il en sélectionne les passages qui parlent directement des Portugais et en publie une traduction anglaise. Pour l'année 948 H./1541-1542, le passage des annales de Bā Fāqīh exhumé par Serjeant mentionne la guerre menée par l'« Imām al-Mudjāhid Aḥmad b. Ibrāhīm al-Mākhiḍī » contre « al-Haṭī, le roi des Ḥabasha » et l'arrivée de 500 « Franks » (c.-à-d. Portugais) en soutien aux chrétiens. L'imām demande alors

⁸ Voir notamment Zacharie MOCHTARI DE PIERREPONT, « The Abyssinian Connection? Abyssinian-Related Scholars in the Yemeni and Medieval Red Sea Environment (6th-9th/12th-15th Centuries) », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 153, 2023, p. 153-178.

⁹ Robert SERJEANT, « Materials for South Arabian History: Notes on New MSS from Hadramawt », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 13/2, 1950, p. 292-295.

de l'aide au gouverneur ottoman du Yémen : « l'Imām al-Mudjāhid envoya [une demande d'aide] au Bāshā Muṣṭafā Nashshar le Turk de Zabīd, qui lui fournit 500 Turks et leur équipement »¹⁰. Tout ce qui ne concerne pas les Portugais n'a cependant pas été publié, et nous ne savons donc pas ce que disent ces annales de la guerre éthiopienne. Si une note de Serjeant précise que le *Tārīkh al-Shīħrī* indique la mort de l'imām Aḥmad en 950 H./1543, le passage n'est toutefois pas cité¹¹. Tout laisse à penser que ce texte hadrami donne bien plus d'informations sur le jihad que les quelques lignes traduites par le Britannique et que ce n'est probablement pas le seul texte de la Péninsule arabique du XVI^e siècle à mentionner cette guerre.

Quant à la documentation indienne, elle renseigne bien plus sur la diaspora éthiopienne en Inde et sur les circulations au sein de l'océan Indien que sur la situation interne de la Corne de l'Afrique. La mention la plus connue se trouve dans l'histoire des sultans du Gujarat et des chefs musulmans du nord de l'Inde rédigée à la fin du XVI^e siècle par Ḥajjī al-Dābir, le *Zafar al-wālih bi-muzaffar wa-ālih*. Cet auteur gujarati (m. 1611), lui-même au service d'un gouverneur d'origine éthiopienne, souligne la présence massive de soldats d'origine éthiopienne (surnommés les *Rūmīkhānī*) dans l'armée gujarati comme l'une des conséquences du jihad de l'imām Aḥmad. Il lui semble donc nécessaire de parler du jihad éthiopien pour expliquer leur présence. Pour ce faire, il s'appuie sur la lecture du *Futūḥ al-Ḥabasha*, qu'il cite abondamment, et pour les dernières années sur la tradition orale, qui circule alors parmi ces descendants d'Éthiopiens gujaratis¹². Un autre texte indien de la même époque mentionne également l'imām Aḥmad. Il s'agit du *Nūr al-sāfir ḥāl aḥbār al-qarn al-āśir*, des annales couvrant le X^e siècle de l'Hégire, qui traite principalement des grandes figures du monde islamique décédées entre 901 H./1495 et 1000 H./1592. Achevé en 1603, lui aussi par un auteur gujarati d'Aḥmadābād, d'origine haḍramī par son père et indienne par sa mère, nommé 'Abd al-Qādir b. Šayḥ b. 'Abdallāh al-'Aydarūs (1570-1628), il mentionne brièvement l'imām Aḥmad à deux reprises. Pour l'année 934 H./1527-1528, il évoque sa prise de pouvoir sur Harar et sa « conquête d'une grande partie de la terre de al-Ḥabaša », et reprend l'une des visions racontées au début du *Futūḥ al-Ḥabasha*. Cette mention, datée de 934 H., traite en fait en quelques lignes d'une période bien plus longue jusqu'au début des années 1540. La seconde mention est une anecdote familiale de l'auteur : son grand-père aurait rencontré l'imām Aḥmad lors du Pèlerinage à La Mecque à une date inconnue ; il aurait ensuite envoyé son fils, le père de l'auteur, en Éthiopie aider l'imām Aḥmad en 939 H./1532-1533¹³. Si ces informations sont très précieuses pour étudier la diaspora éthiopienne en Inde et les conséquences du jihad éthiopien en dehors de la Corne de l'Afrique, elles apportent peu d'éléments nouveaux sur la guerre et ses conséquences en Éthiopie.

¹⁰ ID., *The Portuguese off the South Arabian Coast*, Oxford, Clarendon Press, 1963, p. 102-104.

¹¹ *Ibidem*, p. 102, note 5.

¹² Voir Alessandro GORI, « Fame (and Debts) beyond the Sea: Two Mentions of Imām Aḥmad b. Ibrāhīm in an Indian Arabic Source », in Alessandro BAUSI, A. GORI et Gianfranco LUSINI (éd.), *Linguistic, Oriental and Ethiopian Studies in Memory of Paolo Marrassini*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2014, p. 482-483 ; Ulughkhānī Ḥajjī al-Dābir, *Zafar ul wālih bi muzaffar wa-ālih*, trad. par M.F. Lokhandwala, Baroda, Oriental Institute, 1974, vol. 2, p. 475-490.

¹³ A. GORI, « Fame (and debts) beyond the sea... », art. cit., p. 477-490.

Hajjī al-Dābir, tout comme al-‘Aydarūs, s'appuie en effet principalement sur le texte du *Futūh al-Habasha* et sur des traditions recueillies auprès de personnes ayant quitté l'Éthiopie depuis parfois plusieurs générations.

Les archives ottomanes et égypto-ottomanes se révèlent relativement plus riches. Quatre documents connus mentionnent la situation éthiopienne avant la fondation de la province ottomane d'Éthiopie en 1555 autour du port de Massawa, en Érythrée actuelle. Dès 1518, dans un document de correspondance diplomatique officielle adressée au souverain Muzaffar Shāh du Gujarat, Qāsim Shirvānī, le premier gouverneur ottoman de Djedda, désigne Sélim I^{er}, le Sultan ottoman, comme souverain de l'Arabie, du Yémen, mais aussi de l'Éthiopie et même de Zanzibar, bien qu'à ce moment-là l'autorité ottomane ne dépasse guère le port de Djedda, aussi bien dans la péninsule que sur le versant africain du golfe d'Aden¹⁴. La première mention dans la documentation ottomane de conflits entre les musulmans et les chrétiens en Éthiopie se trouve toutefois dans un rapport d'inspection de la flotte à Djedda daté de juin 1525. Selmān Re’īs, commandant naval ottoman, s'adresse à Ibrāhīm Pacha, grand vizir de Soliman le Magnifique, le Sultan ottoman, à propos de la situation politique et économique dans la mer Rouge et l'océan Indien. À l'égard des relations entre le Barr Sa’d al-Dīn et le royaume chrétien d'Éthiopie, Selmān Re’īs note :

Près d'un port connu sous le nom de Zayla' se trouve une ville appelée Janasir¹⁵. On appelle ses dirigeants Mujahid, et ils sont très pieux. La plupart des livres savants sont distribués à partir de Zayla'. Cette province est la frontière de l'Islam. Chaque année, des raids sont menés contre les infidèles Habash [c.-à-d. éthiopiens], dans la voie d'Allah, par le biais du jihād, et ils se battent avec acharnement¹⁶.

Les spécialistes considèrent que ce document servit de base au programme d'expansion de l'Empire ottoman dans la région de la mer Rouge¹⁷, mais pour sa rive africaine, il faut attendre trente ans, en 1555, pour que des troupes ottomanes créent une province à Massawa.

Le document suivant est une lettre datée d'environ 1541, identifiée par l'historien turc Cengiz Orhonlu dans les archives du Veliyyüddin Efendi Kütüphânesi à Istanbul, dans le cadre de son étude pionnière sur la province ottomane d'Éthiopie. Cette lettre, produite par l'administration ottomane mais dont on sait par ailleurs peu de choses, reconnaît l'imām

¹⁴ Jean-Louis BACQUÉ-GAMMONT et Mohammad MOKRI, « Une lettre de Qāsim Shirvānī à Muzaffar Shāh du Gujarat : les premières relations des Ottomans avec l'Inde », in Rudolf VESELÝ et Eduard GOMBÁR (éd.), *Zafar nāme: memorial volume of Felix Tauer*, Prague, Enigma, 1996, p. 35-47.

¹⁵ Cette ville du Barr Sa’d al-Dīn apparaît à plusieurs reprises dans la documentation éthiopienne. Une localité à l'est de Harar, à deux kilomètres de Derbiga porte encore ce toponyme. Des vestiges archéologiques y sont visibles.

¹⁶ Salih ÖZBARAN, « A Turkish Report on the Red Sea and the Portuguese in the Indian Ocean (1525) », *Arabian Studies*, 4, 1978, p. 88.

¹⁷ Michel LESURE, « Un document ottoman de 1525 sur l'Inde portugaise et les pays de la Mer Rouge », in Jean AUBIN (éd.), *Mare Luso Indicum. L'océan Indien, les pays riverains et les relations internationales XVI^e-XVII^e siècles*, Paris, Société d'histoire de l'Orient, vol. 3, 1976, p. 138 ; Andrei SATAROV, « The Role of Salman Reis in the Ottoman Conquests in the Red Sea Area », *Izvestiya of Saratov University History International Relations*, 20/2, 2020, p. 195-198.

Aḥmad comme le chef (*ḥākim*) de l'Éthiopie¹⁸ (« Sultan Ahmed el-hākim be vilayet-I Habeş »). Le contenu exact de cette lettre n'est pas donné par Orhonlu et la lettre n'a pour l'instant pas été retrouvée dans les archives.

Le dernier document provient des archives du Topkapı Palace Museum à Istanbul¹⁹. C'est une lettre datée du 28 décembre 1544, qui résume deux rapports adressés à l'administration égypto-ottomane du Caire traitant de la situation en mer Rouge et dans l'océan Indien. Le premier rapport a été envoyé par un corsaire ottoman, Sefer Reīs (m. 1565), et le second par le gouverneur de Djedda. Quelques lignes de cette lettre sont consacrées à la Corne de l'Afrique et confirment la résistance du vizir de l'imām Aḥmad, 'Abbās, à la reconquête chrétienne à la suite de la mort de l'imām Aḥmad, décrite dans la chronique en guèze du règne du roi chrétien Galāwdéwos :

En outre, vous nous avez informés que le gouverneur de Jiddah avait annoncé qu'Abbas, le neveu de Mujahid (Mücāhid), avait rassemblé une grande armée et avait attaqué l'Éthiopie, et que les infidèles avaient été vaincus et s'étaient enfuis dans les montagnes. Abbas a maintenant gagné la confiance du peuple et a rétabli le contrôle sur les territoires précédemment détenus par Mujahid²⁰.

Giancarlo Casale, spécialiste de l'expansion ottomane au XVI^e siècle, précise que cette lettre serait « la plus ancienne connue dans les archives ottomanes à faire largement référence aux affaires de l'océan Indien » et plus particulièrement à la guerre éthiopienne. Cela pourrait à tort laisser penser que l'Éthiopie et la Corne de l'Afrique ne représentent aucun intérêt pour le nouveau pouvoir ottoman d'Égypte ou de Constantinople. La (quasi) absence d'archives préservées ne signifie pas pour autant que le pouvoir ottoman n'est pas au courant de la situation. Comme le montre G. Casale, les registres de l'administration ottomane « ne comprennent que les directives envoyées par le sultan à ses fonctionnaires dans les provinces. Les rapports entrants n'ont jamais été recopiés dans les pages des registres [...]. En leur absence, les historiens sont obligés de se fier aux brefs résumés de leur contenu qui apparaissent dans le texte des rescrits envoyés par le sultan »²¹.

Les quelques documents que nous venons de mentionner montrent d'ailleurs que les affaires éthiopiennes, avant la fondation de la province ottomane sont bien connues de l'administration ottomane : ils reconnaissent l'imām Aḥmad comme le chef de la région. La mention de la résistance de 'Abbās semble, par ailleurs, ne nécessiter aucune précision ni mise en contexte, comme si le lecteur avait déjà une bonne connaissance de la situation. Malgré la certitude que la guerre éthiopienne est connue du pouvoir ottoman, l'absence d'archives complique grandement le travail des historiens actuels.

¹⁸ Cengiz ORHONLU, *Osmalı İmparatorluğu'nun Güney Siyaseti. Habeş Eyaleti*, Istanbul, Turk Tarih Kurumu Yayınları, 1974, p. 27 : « Veliyüddin Efendi Kütüphânesi, nu. 1970, yp. 39a. ».

¹⁹ Giancarlo CASALE, « An Ottoman Intelligence Report from the Mid-Sixteenth Century Indian Ocean », *Turkish Studies*, 31/1, 2007, p. 181-188 : T.S.M.A.E. 12321 Mühimme Defteri Fol. 55L.

²⁰ *Ibidem*, p. 182.

²¹ *Ibidem*, p. 183 et 186 ; C. ORHONLU, *Habeş Eyaleti...*, op. cit., p. 27.

AL-JAZĪRĪ ET AḤMAD, FILS DE L'IMĀM AḤMAD

Les trop rares documents traitant de la fin du jihad éthiopien et des années suivantes rendent très précieuse l'identification d'une longue notice biographique consacrée à l'un des fils de l'imām Aḥmad dans un ouvrage écrit au Caire au milieu du XVI^e siècle²². Ce texte détaille longuement la guerre, avant et après la mort de l'imām.

L'auteur de cette notice biographique sur Aḥmad b. Aḥmad est Zayn al-Dīn 'Abd al-Qādir b. Muḥammad b. 'Abd al-Qādir b. Muḥammad b. Ibrāhīm al-Anṣārī al-Jazīrī (1505 - c. 1570). De la fin des années 1530 à 1569, cet auteur soufi est le secrétaire du bureau du pèlerinage (*kātib diwān al-hājj*) à La Mecque depuis Le Caire. Installé au Caire, il se rend à la Mecque chaque année et entretient d'excellentes relations avec l'Emīr de la ville et l'*amīr al-Hājj*, l'officier nommé annuellement au cours de la saison du Pèlerinage pour commander la caravane des pèlerins en route pour La Mecque²³. Al-Jazīrī est notamment connu pour avoir rédigé une histoire du pèlerinage à la Mecque, le *al-Durar al-fara'iḍ al-munażẓama fī akhbār al-hājj wa ṭarīq Makka al-mu'azzama* (« Les perles uniques enfilées sur l'histoire du pèlerinage et le chemin vers la Mecque glorifiée »)²⁴. Il enrichit et complète cette somme tout au long de sa vie, ce qui explique qu'il en existe plusieurs versions plus ou moins longues, la plus ancienne en un volume datant de 1554 et une version finale en deux volumes. Le premier volume, sous forme d'annales, couvre jusqu'à l'année 1561. Le second volume se présente sous la forme de chapitres thématiques. La troisième sous-section du dernier chapitre est consacrée aux pèlerinages de rois. Parmi ces récits, quelques pages sont dédiées à la vie (et au pèlerinage illégal) de Aḥmad b. Aḥmad, le fils de l'imām Aḥmad. Il s'agit de l'unique notice de l'ouvrage consacrée à une figure éthiopienne.

De manière remarquable, comparée aux autres notices de cette section analysées par Hadrien Collet dans son article sur les pèlerinages des rois du Takrūr (Afrique de l'Ouest), celle-ci est bien plus longue et ne concerne de fait pas un roi : Aḥmad b. Aḥmad est seulement le fils d'un chef de guerre, reconnu comme un gouvernement (*ḥākim*) par les Ottomans. Cependant, al-Jazīrī considère que l'imām Aḥmad est le « souverain (*sāhib*) du royaume du Danbyah » et le « roi (*mālik*) des musulmans », légitimant la place de cette notice dans son volume. Plus remarquable encore, l'essentiel du texte ne parle pas d'Aḥmad b. Aḥmad, ni d'ailleurs du pèlerinage. Seul un quart du texte lui est consacré et quelques lignes mentionnent

²² Je tiens à remercier Robin Seignobos et Hadrien Collet pour m'avoir dirigée vers cette notice.

²³ Sur sa biographie, voir Hadrien COLLET, « Royal Pilgrims from Takrūr According to 'Abd al-Qādir al-Jazīrī (12th-16th Century) », *Islamic Africa*, 10, 2019, p. 181-203 et 'Abd al-Qādir Al-Jazīrī, *al-Durar al-fara'iḍ al-munażẓama fī akhbār al-hājj wa ṭarīq Makka al-mu'azzama*, éd. par Ḥamad al-Jásir, Riyadh, Dār al-Yamāmah, 1983, vol. 2, p. 439-442 ; sur la caravane du pèlerinage, voir Jacques JOMIER, *Le Mahmal et la caravane égyptienne des pèlerins de La Mecque (XIII^e-XX^e siècles)*, Le Caire, Publications de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, 1953.

²⁴ 'Abd al-Qādir Al-Jazīrī, *al-Durar al-fara'iḍ al-munażẓama fī akhbār al-hājj wa ṭarīq Makka al-mu'azzama*, éd. Par Hasan Ismā'īl, Beirut, Dar Al-Kotob Al-Ilmiyah, 2002, 2 vol. Al-Jazīrī est aussi l'auteur d'une histoire du café, qui souligne l'importance de la relation entre l'Éthiopie et le Yémen pour la diffusion du café aux XV^e et XVI^e siècle (cf. ID., *De l'origine et du progrès du café – 'Umdat al-ṣafwa fī ḥill al-qahwa*, trad. A. Galland, Paris, Florentin et Pierre Delaulne, 1699, repr. Paris, 2013).

que peu de temps avant sa mort, alors qu'il est assigné à résidence au Caire et sous la tutelle ottomane, il tente sans l'aval des autorités cairote de quitter la ville pour rejoindre La Mecque. Comme pour le pèlerinage du sultan du Borno en 972 H./1565²⁵, al-Jazīrī dirige alors l'administration en charge de l'organisation du pèlerinage : il a donc directement géré les problèmes causés par le pèlerinage illégal d'Aḥmad, mentionné dans la notice. En outre, plus encore que pour le sultan du Borno, al-Jazīrī précise qu'il connaissait personnellement Aḥmad b. Aḥmad avant sa mort, et qu'il l'appréciait beaucoup. Ces deux éléments expliquent l'abondance de détails du texte. La précision des informations sur la situation éthiopienne et le déroulement de la guerre est extraordinaire. Tout porte à croire que al-Jazīrī a obtenu certaines de ses informations sur les événements, les dates ou l'orthographe de certains toponymes auprès d'Aḥmad b. Aḥmad en personne. Il a probablement aussi interrogé certains de ses camarades ou d'autres réfugiés éthiopiens au Caire²⁶, après la défaite finale de l'imām. Il précise en effet à plusieurs reprises : « J'ai appris d'hommes de confiance venus d'Éthiopie... ». Al-Jazīrī va plus loin en parlant de sa propre expérience et de l'impact de la guerre éthiopienne sur sa propre vie : il mentionne son achat à bon prix au Caire d'une esclave éthiopienne, victime de la guerre entre l'imām Aḥmad et le roi chrétien. La situation en Éthiopie semble l'avoir intéressé et il considère important d'en prendre note, car comme Hadrien Collet l'a remarqué pour les notices sur le Takrur, « al-Jazīrī propose également à son lecteur des anecdotes dont il a eu connaissance, lorsqu'il l'estime pertinent pour son sujet »²⁷, même si cela ne concerne pas directement le pèlerinage.

De ce fils éthiopien décrit par al-Jazīrī, nous ne savons par ailleurs que peu de choses. Selon le *Futūḥ al-Ḥabasha*, l'imām Aḥmad et sa première femme, Dal-Wambarah²⁸, ont deux fils. Le premier, Muḥammad, naît en 1528 à Zīfah²⁹. Le second fils se nomme Aḥmad al-Najāshī, car il naît en 1533, dans le Tigrāy, non loin de la « tombe de Aḥmad al-Najāshī qui vivait du temps du Prophète », c'est-à-dire à Nagāsh, une *zawiya* qui héberge les mausolées dédiés au Najāshī et aux compagnons du Prophète morts après la Première Hégire en 615³⁰. Il ne s'agit pas de l'Aḥmad mentionné dans la notice, puisque Aḥmad al-Najāshī meurt un an plus tard, en 1534, à l'âge d'un an « de la lèpre, dans le pays de Sarāyé »³¹. Aḥmad b. Aḥmad, l'adolescent capturé par les chrétiens en 1543 dont parle la notice d'al-Jazīrī, est soit le

²⁵ H. COLLET, « Royal Pilgrims... », art. cit, p. 187.

²⁶ Un quartier d'habitation pour les musulmans d'Éthiopie (le *riwāq al-Jabartīyya*) est établi au sein de la prestigieuse mosquée al-Azhar du Caire au plus tard à la fin du XV^e siècle, voir Julien LOISEAU, « Abyssinia at al-Azhar: Ethiopian Students in 15th-Century Cairo », *Journal of Northeastern African Studies*, 19/1, 2019, p. 61-84. À partir du début du XVI^e siècle, le cheikh de ce *riwāq* est choisi dans la famille de 'Abd al-Rahmān al-Jabartī, voir D. AYALON, « al-Djabartī », *Encyclopédie de l'Islam*²(désormais *EI*³), vol. 2, p. 355-357.

²⁷ H. COLLET, « Royal Pilgrims... », art. cit, p. 188-189.

²⁸ Voir A. CHEKROUN, *La Conquête...*, *op. cit.*, p. 103-104 et 287 ; R. BASSET, *Histoire de la conquête...*, *op. cit.*, vol. 2, p. 51, n°2.

²⁹ 'Arab Faqīh, *Futūḥ...* *op.cit.*, p. 75.

³⁰ cf. A. GORI, « Nāgaš », *EAe* vol. 3, 2007, p. 1107-1109.

³¹ 'Arab Faqīh, *Futūḥ...* *op. cit.*, p. 419 et 449.

Muhammad mentionné dans le *Futūh al-Ḥabasha* qui aurait alors 15 ans, soit un autre de leurs fils dont on ne sait rien.

Quoiqu'il en soit, Ahmād b. Ahmād apparaît à plusieurs reprises dans la documentation en guèze, lorsqu'il est question, après la fin de la guerre, d'une négociation entre Dal-Wambarah et la reine mère chrétienne, Sabla Wangel, afin de libérer leurs fils respectifs : Ahmād b. Ahmād pour Dal-Wambarah et Minās pour Sabla Wangel, frère du roi chrétien capturé quelques années plus tôt par les musulmans. Cette négociation aboutit à la libération et l'échange des deux fils³², comme le décrit d'ailleurs al-Jazīrī dans sa notice. Cette histoire est très présente dans les sources guèzes, car après sa libération à la suite de la négociation entre les deux mères, Minās devient roi du royaume chrétien d'Éthiopie, de 1559 à 1563. Concernant Ahmād, il apparaît sous plusieurs noms dans les sources guèzes. Dans la chronique du règne de Galāwdéwos, il est nommé tantôt « Mähammäd, fils de *Imām Ahmād* », tantôt « Məhmäd, le fils de *Imām Ahmād* » et il est précisé qu'il est fait prisonnier par les chrétiens après la débâcle finale et la mort de l'imām, alors qu'une partie de l'armée a fui avec Dal-Wambarah vers la mer. Ce même texte mentionne également un autre fils de l'imām Ahmād et de Dal-Wambarah, nommé « Ali-Gärad », qui est capturé plus tôt au cours de la guerre par le gouverneur du Däwaro et livré au roi³³. Mais de lui on ne sait rien de plus, et il semble bien s'agir de deux fils différents, capturés à deux moments différents ; seul « Mähammäd / Məhmäd » semble libéré lors de l'échange des fils³⁴. Dans la chronique du règne de Minās tout comme dans le chapitre consacré à Minās dans la chronique du règne de Sarṣa Dengel, il est mentionné à plusieurs reprises, de sa capture lors de la mort de l'imām jusqu'à son échange contre Minās, mais il n'est jamais nommé³⁵. Il ne l'est pas non plus dans les récits portugais. Ainsi, s'il est systématiquement mentionné dans les sources chrétiennes pour sa capture puis son échange, rien n'est jamais dit de ce qui lui arrive ensuite.

La notice biographique d'al-Jazīrī est donc à ce titre unique, parce qu'elle documente son parcours après sa libération. Une traduction française annotée de cette précieuse biographie du fils de l'imām Ahmād est proposée en annexe de cet article. Je l'ai réalisée à partir de l'édition du texte arabe par Ḥasan Ismā‘il publiée à Beyrouth en 2002, elle-même préparée à partir de

³² À propos de la conversion et de la castration de Minās, et de l'échange des fils entre les deux reines, voir mon article en préparation en collaboration avec Margaux Herman, « Negotiating after war ».

³³ Dans son histoire de l'Éthiopie, qu'il compose à partir de la lecture des différentes chroniques royales et des informations orales qu'il relève lors de son séjour à la cour du roi chrétien d'Éthiopie à la fin du XVIII^e siècle, James Bruce note que c'est « Ali-Gärad, fils de Gragne et de Del Wumbarea » qui est libéré en échange de Minās (J. BRUCE, *Voyage aux sources du Nil, en Nubie et en Abyssinie*, Farmington Hills, Cengage Gale, 2009, p. 200), mais il semble qu'il ait mal compris ce qui est écrit dans la chronique de Galāwdéwos.

³⁴ G. SALOMON, *Chronique de Galāwdéwos...*, op. cit., p. 17, 22 et 23. Ce texte mentionne au cours de la première année du règne de Galawdewos un troisième fils, « Naṣräddin, fils de l'imām Ahmād, qui devint roi dans la partie orientale de l'Éthiopie, sur une terre nommée Däwaro, sur la volonté de son père » (*ibidem*, p. 10-11), avant d'être battu par les armées chrétiennes.

³⁵ Francisco Maria Esteves PEREIRA, *Historia de Minás Además Sagad rei de Ethiopia*, Lisbonne, Imprensa Nacional, 1888, p. 38-40 ; Manfred KROPP, *Die Geschichte des Lebna Dengel, Claudius und Minás*, Louvain, Peeters, 1988, p. 57.

l'édition de 1983 du savant saoudien Ḥamad al-Jāsir du manuscrit de la dernière version de l'œuvre, conservée aujourd'hui à la bibliothèque de la mosquée al-Qarawiyīn à Fès³⁶.

Les informations sur les dernières années de la guerre et ses suites (mort de l'imām, résistance de 'Abbās, échange des fils entre les mères, difficultés du règne de Minās ou encore position des autorités ottomanes vis-à-vis de l'Éthiopie) fournies par al-Jazīrī et mises en parallèle avec celles provenant du corpus éthiopien, yéménite, ottoman et portugais connus jusqu'à présent sur cette période permettent de repenser à nouveau frais la fin de la guerre jusqu'à la création de la province ottomane une dizaine d'années plus tard.

REPENSER LA FIN DU JIHAD ÉTHIOPIEN

En apportant le point de vue musulman, la notice d'al-Jazīrī appelle à repenser les dernières années du jihad et les années qui suivirent, jusqu'à la fondation de la province ottomane d'Éthiopie. Il n'est pas question ici de reprendre entièrement ce dossier. Mentionnons toutefois quelques éléments qui illustrent la richesse du texte d'al-Jazīrī et les nombreuses pistes de recherche qu'il ouvre.

La question des Éthiopiens capturés par les troupes de l'imām Aḥmad et vendus comme esclaves *via* le port de Zayla' dans l'ensemble du monde islamique mentionnés par al-Jazīrī vient étoffer un dossier essentiel, dont beaucoup reste encore à écrire³⁷. La circulation des esclaves éthiopiens dans le monde islamique est bien plus ancienne que cette guerre³⁸. Parmi les nombreux exemples, nous pouvons citer celui de l'officier portugais Duarte Barbosa (m. 1521), qui explique dans son récit de voyage que les esclaves éthiopiens « sont tenus en grande estime par les Maures [c.-à-d. les musulmans] et valent bien plus que n'importe quel autre esclave »³⁹. Comme al-Jazīrī l'explique, la guerre a considérablement augmenté l'offre d'esclaves éthiopiens sur les marchés du Yémen et d'Égypte, faisant chuter leur prix. Lors de la capture des premiers prisonniers de la guerre d'Éthiopie, 'Arab Faqīh précise dans le *Futūh al-Habasha* que : « L'imām manda les prisonniers ; ils comparurent devant lui ; il envoya les uns à Zabid à l'émir Solaïman qui gouvernait cette ville et en fit ses esclaves »⁴⁰. L'augmentation de leur nombre a des effets jusqu'en Inde comme l'indique Ḥajjī al-Dābir, dans son histoire du Gujarat rédigée à la fin du XVI^e siècle. Il est lui-même au service d'un général d'origine éthiopienne et explique que de nombreux Éthiopiens, ou descendants d'Éthiopiens, capturés par l'imām Aḥmad furent

³⁶ Al-Jazīrī, *al-Durar...*, *op. cit.*, 2002, vol. 2, p. 393-396.

³⁷ Voir Magdalena MOORTHY KLOSS, *Unfree Lives. Slaves at the Najahid and Rasulid Courts of Yemen*, Boston, Brill, 2024 ; et la thèse en préparation de Shahista Refaat, sous la direction de Julien Loiseau à Aix-Marseille Université, intitulée « L'esclavage des Éthiopiens au Moyen Âge d'après les sources arabes ».

³⁸ Marie-Laure DERAT, « Chrétiens et musulmans d'Éthiopie face à la traite et à l'esclavage aux XV^e et XVI^e siècles », in Henri MÉDARD, M.-L. DERAT, Thomas VERNET et Marie-Pierre BALLARIN (éd.), *Traites et esclavages en Afrique orientale et dans l'Océan indien*, Paris, Karthala, 2013, p. 121-148.

³⁹ Duarte BARBOSA, *The Book of Duarte Barbosa: an Account of the Countries Bordering on the Indian Ocean and their Inhabitants*, éd. et trad. par Mansel Longworth Dames, Londres, Hakluyt society, 1918, p. 36.

⁴⁰ 'Arab Faqīh, *Futūh...*, *op. cit.*, p. 43-44.

envoyés comme esclaves au Gujarat, où certains acquièrent des positions importantes comme seigneur ou commandant de cette région d'Inde à la fin du XVI^e siècle⁴¹.

La notice d'al-Jazīrī mais aussi les mentions dans les archives ottomanes permettent d'apporter un contrepoint aux sources du camp chrétien (guèzes et portugaises) en présentant le point de vue musulman sur la bataille finale, la débâche de l'armée de l'imām et la négociation diplomatique entre Dal-Wambarah et Sabla Wengel pour la libération de leurs fils respectifs. Les informations fournies par al-Jazīrī sur cet affrontement recoupent sur de nombreux points ce que disent les sources guèzes et lusitanianennes. Le lieu, « Wunā Dakā », correspond aux descriptions guèzes et portugaises, qui notent que la bataille a lieu à l'est du lac Ṭana, au sud-est du Dambyā, sur un terrain en pente ou dans une gorge, nommé dans la documentation éthiopienne Zäntära ou Wäyna Däga⁴². Manfred Kropp considère que Zäntära est situé à trois kilomètres au sud de Danqaz, à l'est du lac Ṭana⁴³. Certaines versions des *Chroniques brèves* précisent que la pente de Zäntära est aussi appelée « Grañ Bar », en mémoire de la mort de l'imām Aḥmad⁴⁴, en février ou en mars 1543⁴⁵. Les sources guèzes considèrent qu'il est tué par un soldat éthiopien⁴⁶. Les récits portugais affirment quant à eux qu'il est tué par le tir d'un de leur soldat, mais qu'un autre, éthiopien, a tenté de s'en attribuer le mérite⁴⁷. La notice d'al-Jazīrī confirme un tir portugais, et le fait qu'un soldat éthiopien lui coupe la tête pour prouver qu'il est bien mort. Selon les récits portugais, la tête de l'imām Aḥmad est coupée par un soldat éthiopien qui l'apporte au roi chrétien afin de recevoir une récompense. Les Portugais auraient été capables de prouver que l'imām avait en fait été tué par l'un des leurs, grâce à une oreille prélevée sur son corps juste après sa mort. Castanhoso précise qu'après cet événement, le roi chrétien « ordonna que la tête du défunt roi de Zeila [c.-à-d. l'imām Aḥmad] soit fixée sur une lance, portée et montrée dans tout son pays, afin que le peuple sache qu'il était bien mort, lui qui leur avait infligé de tels maux »⁴⁸. La tradition de couper la tête du vaincu se retrouve à plusieurs reprises dans l'histoire éthiopienne, notamment quelques années plus tard, en 1559, lorsque Galāwdéwos est tué par l'armée de l'émir Nūr et sa tête exhibée dans toute la région⁴⁹. Au cours de cette bataille, toutes les sources s'accordent sur la capture du fils de l'imām et la

⁴¹ Voir note 12.

⁴² cf. M. CASTANHOSO, *The Portuguese Expedition...*, op. cit., p. 76-77 ; M. KROPP, *Die Geschichte...*, op. cit., p. 26 et 32 ; Jules PERRUCHON, « Notes pour l'histoire de l'Éthiopie », *Revue Sémitique*, 2, 1894, p. 266. En Éthiopie, Wäyna Däga désigne également la zone climatique tempérée, entre 1500 et 2300 mètres d'altitude.

⁴³ M. KROPP, *Die Geschichte...*, op. cit., p. 26 n. 128.

⁴⁴ Francesco BEGUINOT, *La cronaca abbreviata d'Abissinia*, Rome, Tipografia della Casa Editrice Italiana, 1901, p. 29 n. 4.

⁴⁵ cf. A. CHEKROUN, *La conquête...*, op. cit., p. 253-257.

⁴⁶ G. SALOMON, *Chronicle of Gälawdewos...*, op. cit., p. 16-17 ; M. KROPP, *Die Geschichte...*, op. cit., p. 26.

⁴⁷ M. CASTANHOSO, *The Portuguese Expedition...*, op. cit., p. 82 et 193. Le récit de sa mort fait par Hajjī al-Dābir confirme l'utilisation d'une arme à feu sans préciser l'origine du tireur (M. F. LOKHANDWALA, *Zafar ul wālih...*, op. cit., p. 486-487).

⁴⁸ M. CASTANHOSO, *The Portuguese Expedition...*, op. cit., p. 82 et 193.

⁴⁹ Enrico CERULLI, « Documenti arabi per la storia dell'Etiopia », *Memorie della Reale Accademia Nazionale dei Lincei*, VI/IV, 1931, p. 56. Sur cette pratique dans le monde islamique médiéval, voir Abbès ZOUACHE, « Têtes en guerre au Proche-Orient : mutilations et décapitations », *Annales Islamologiques*, 43, 2009, p. 195-244.

fuite de Dal-Wambarah, soit vers la rivière Atbarā dans le Dambya, soit vers les territoires du Barr Sa‘d al-Dīn à l'est⁵⁰. Si la notice d'al-Jazīrī confirme ces différents événements de la bataille finale, elle ne permet guère de mener plus loin l'analyse. Elle amène en revanche des éléments essentiels pour étudier le dossier comprenant plus d'une dizaine de documents de nature très diverse sur l'échange des fils et la négociation entre Dal-Wambarah et Sabla Wengel, en questionnant son impact sur le règne de Minās, le rôle du souverain de Zabīd et la place des femmes dans les échanges diplomatiques entre les pouvoirs musulmans et chrétiens de la Corne de l'Afrique⁵¹.

Le plus gros dossier que soulève la notice d'al-Jazīrī est la question de la fondation de la province ottomane d'Éthiopie (*Habes Eyaleti*), officiellement créée en juillet 1555, autour de Sawākin, avant la conquête du port de Maşsawa⁵² en 1558. Depuis l'étude pionnière de l'historien turc Cengiz Orhonlu parue en turc en 1974, seules quelques pages de l'ouvrage de l'historien turc Salih Özbaran de 2009 sur l'expansion ottomane dans l'océan Indien au XVI^e siècle traitent de l'organisation administrative et fiscale de cette province⁵³. Aucune recherche spécifiquement consacrée à cette province, qui domine une partie de la côte du sud de la mer Rouge, peut-être un temps jusqu'au golfe d'Aden, n'a été menée. Les quelques documents ottomans mentionnés ci-dessus amènent de nouveaux éléments pour étudier sa création et appellent à poursuivre l'enquête dans les archives ottomanes. Alors qu'il est gouverneur du Yémen de 1547 à 1554, Özdemir Pasha comprend l'importance de la côte africaine pour le contrôle de la mer Rouge. Dans le contexte de lutte contre les ambitions portugaises, l'un de ses objectifs devient la conquête de la côte éthiopienne. Ce n'est pas la première fois qu'un dignitaire ottoman présent au Yémen indique au pouvoir de Constantinople l'importance des ports de Suwākin et de Maşsawa⁵⁴ pour le contrôle de la mer Rouge, comme le montre le document ottoman daté de 1525 et rédigé par l'amiral ottoman Selmān Re'is⁵⁵. C'est la première fois que le pouvoir ottoman semble prendre cette information sérieusement. Dans son analyse de la fondation de la province ottomane d'Éthiopie, plus tard reprise par Salih Özbaran⁵⁶, Cengiz Orhonlu insiste sur l'importance de Özdemir Pasha dans la décision de Sûleyman le Magnifique de lancer une grande expédition terrestre contre le royaume chrétien. À partir de la documentation ottomane, il détaille les préparatifs militaires, l'armée égyptienne de 3000 soldats confiée à Özdemir par le Sultan, et les premières mesures concernant la fondation de la province⁵⁷. Cependant, cette phase de préparation n'est pas le sujet principal de sa recherche et elle n'est traitée qu'en introduction, en quelques pages peu détaillées. C'est bien de cette préparation dont parle al-Jazīrī dans sa notice, en notant que « Uzdamir Pasha fut

⁵⁰ M. KROPP, *Die Geschichte...*, op. cit., p. 26 ; G. SALOMON, *Chronicle of Gälawdewos...*, op. cit., p. 17. Aujourd'hui, une tombe est attribuée à Dal-Wambarah dans l'enceinte du mausolée dédié à l'émir Nûr à Harar.

⁵¹ Voir A. CHEKROUN et M. HERMAN, « Negotiating after War... », art. cit.

⁵² Salih ÖZBARAN, *Ottoman Expansion towards the Indian Ocean in the 16th-Century*, Istanbul, Bilgi University Press, 2009, p. 203-212.

⁵³ ID., « A Turkish Report... », art. cit.

⁵⁴ ID., *Ottoman Expansion...*, op. cit., p. 205-206 ; ID., « The Ottomans in Africa: A Tribute to Cengiz Orhonlu », *Studies on Ottoman Diplomatic History*, 5, 1990, p. 145.

⁵⁵ C. ORHONLU, *Habes Eyaleti...*, op. cit., p. 33-44.

envoyé [par le sultan ottoman] combattre les Éthiopiens [pour fonder le *Habes Eyaleti*] ». Il n'intègre pas pourtant le fils de l'imām aux préparatifs, alors même qu'il le réclamait depuis son arrivée au Caire plusieurs années auparavant. La vie d'Aḥmad b. Aḥmad se termine peu de temps après, à la suite d'une ultime tentative avortée de quitter la ville, sans l'autorisation du pouvoir ottoman, pour rejoindre l'Éthiopie via La Mecque. Exclu de l'initiative de Özdemir Pasha, qui réussit d'ailleurs très vite à fonder la *Habes Eyaleti*, dont il devient le gouverneur, le fils de l'imām Aḥmad sembla avoir pourtant joué un rôle dans l'émergence du projet ottoman, d'après le récit d'al-Jazīrī. Tous deux meurent d'ailleurs la même année, en 967 H./1559-1560⁵⁶.

*

Les éléments apportés par la notice d'al-Jazīrī ouvrent ainsi la voie à de futures études sur cette période charnière entre 1543 et 1555, prenant en compte non seulement les sources éthiopiennes, mais aussi les sources en arabe et en ottoman qui méritent d'être lues à nouveau frais. Une enquête approfondie dans la documentation yéménite et surtout ottomane ne pourra qu'apporter de nouveaux éléments à ce dossier essentiel pour comprendre les bouleversements qui suivirent le jihad de l'imām Aḥmad au sein de l'ensemble de la Corne de l'Afrique. Les quelques grandes questions mentionnées ici – l'esclavage, la création de la province ottomane d'Éthiopie ou encore la résistance musulmane à la reconquête chrétienne –, ouvrent des perspectives pour repenser cette décennie. N'oublions pas que le roi chrétien Galawdewos est tué (et décapité, lui aussi) par l'émir Nūr venu de Harar en 1559, comme cela est attesté aussi bien dans les sources chrétiennes que dans les documents produits à Harar⁵⁷, ultime acte de résistance des musulmans du Barr Sa'd al-Dīn face à la reconquête chrétienne après que la province ottomane est consolidée par l'installation définitive de sa capitale à Maṣṣawa'. L'identification de nouvelles sources documentant cette décennie permettra enfin de mieux comprendre ce milieu du XVI^e siècle, pivot dans l'histoire éthiopienne.

ANNEXE N°1 - TEXTE ARABE DE LA BIOGRAPHIE D'AHMAD B. AHMAD PAR AL-JAZĪRĪ⁵⁸

بكسر الدال المهملة بعدها نون ساكنة وباء موحدة مكسورة بعدها ياء مثناة تحتية مفتوحة وهاء آخر الحروف – تغلب كراد أحمد المذكور على أكثر مدن الحبشة وقرابها ، واستولى ، وقتل وسيبى ، وغنم وغزا بلاد الحطى النصراني ملك الحبشة ، وكان الملك حينئذ وناك سَكْدَ – بواو مضبومة ونون مفتوحة بعدها ألف وكاف – وسَكَدَ – بفتح السين المهملة بعدها كاف مشددة مفتوحة وdal مهملة ساكنة – فكرَ عليه الإمام غير مرة ، وبرز إليه الحطى بنفسهمرة بعد الأخرى ، فلم يقز منه بطائل ، وحال بينه وبين الطفر به كل حائل ، واشتهر بكثرة عساكره وجموعه ، وشجاعته التي يضرب بها المثل ، وظفره بكل بطل بعد بطل ، ونما ذكره عندهم بذلك ، فيسائر قراهم والممالك ،

⁵⁶ Özdemir Pasha meurt en 1560 à Dabārwā et est enterré à Maṣṣawa par son fils et successeur 'Othmān Pasha ; d'après al-Jazīrī, Aḥmad b. Aḥmad meurt près d'al-Azhar en 1559-1560 ; il est enterré « dans l'un des cimetières » du Caire.

⁵⁷ A. CHEKROUN, *La conquête..., op. cit.*, p. 58-67.

⁵⁸ Al-Jazīrī, *al-Durar...*, *op. cit.*, p. 393-396.

وغم وسبي ، وجهز أولاد الحبوش من غالب الأقطار ، إلى مشاهير الأمسار ، وظفر بولد النجاشي المدعو ميناس ، وجوهه في سرية منهم ، وباعه بمملكة اليمن – كما سيأتي ذكره – وقد بلغني من ثقات الحبشة وغيرهم أنه آلى على نفسه أنه لا يزال يسببي ذراراً لهم ويجهزهم إلى الأقطار والأمسار ، حتى يصير ثمن كل رأس دينار ، ولعمري لقد أكثر من البعثة منهم في نيف وأربعين وتسعة مئة ، وقبله وبعده ، حتى سام هذا الحيش كل مفلس ، واجتمع منهم في يد أحد الرؤساء الثلاث من العدد ، وأكثر من ذلك وأقل ، فكيف بذوي الملاوة والقدرة ، وأنذكر أنتي شريث من جلاب مار بسرية على باب داري ، جارية حبسية قد قاربت البلوغ أو تاهرت في عام خمس وأربعين وهي بكل حسنة الشكل ، عشرة من الذهب ، ورأيت أنَّ الجلاب قد شَطَّ علىَ في الثمن.

ولم يزل وئاك سَكَّ النجاشي يجمع له الجموع ، ويكثر لمقاتله الدفع ، وهو يهزمه ويبدد جممه ، وبقى عساكره ، حتى بلغني أنه كان يجعل أجساد القتلى في الحرب إذا أكل كالموائد ، بأن يضع ما يقدم إليه من المأكولات على أجسادهم ، ويأكل أكلاً سائغاً ليقدم له مثله على غير هذه الصفة ، واستمر ملك الحبشة المدعو وئاك سَكَّ بيرز إليه ويعود بالخيبة ، وتدور بجماعته دائرة الروح والهيبة ، إلى أن توفي وهلك في غير حالة قتال ، ولم يظفر به في حرب ولا نزال ، فلما ولـي بعده ولـه المدعو سَكَّ عَزَّ عليه ما فعله ملك دُبُّية أحمد المجاهد المذكور في نصارى الحبشة ، وما سبـى من ذراراـهم ، واستعد لقتاله ومحاربته ، وجمع الجموع من نصارى الحبشة والفرنج ، وخرج إـبـى ملـاقـاته ، وإـشـاعـالـ نـارـ الحـربـ في طـرقـاته ، فالـتقـيـاـ فيـ المـحـلـ المـعـرـوـفـ عندـهـ بـدـلـمـيـداـ كـرـكـيسـ ، بـأـرـضـ كـنـثـلـوـ . بدـالـ مـفـتوـحةـ وـلـامـ سـاـكـنـةـ وـمـيـمـ مـكـسـوـرـةـ بـعـدـهاـ يـاءـ مـثـنـةـ تـحـتـيـةـ سـاـكـنـهـ وـدـالـ مـهـمـلـةـ مـفـتوـحةـ بـعـدـهاـ أـلـفـ آخرـ الحـرـوفـ ، وـكـنـثـلـوـ بـكـافـ مـضـمـوـنـةـ بـعـدـهاـ تـاءـ مـثـنـةـ فـوـقـيـةـ سـاـكـنـةـ وـلـامـ مـضـمـوـنـةـ بـعـدـهاـ اوـ وـ هـذـهـ أـلـرـضـ فـضـاءـ شـاسـعـ ، وـتـنـاوـشـاـ القـتـالـ ، وـلـمـ يـزـلـ بـيـنـهـمـ الـحـربـ وـالـطـعنـ وـالـضـربـ ، إـلـىـ أـنـ أـلـفـاهـمـ الزـحـفـ بـأـرـضـ يـقـالـ لـهـاـ وـنـأـ ، دـكـاـ . بـوـاـوـ مـضـمـوـنـةـ ، وـنـونـ مـفـتوـحةـ مـوـصـلـةـ بـأـلـفـ بـعـدـهاـ ، وـنـكـاـ : بدـالـ مـهـمـلـةـ مـفـتوـحةـ وـكـافـ مـفـتوـحةـ أـيـضاـ بـعـدـهاـ أـلـفـ . فـأـمـسـيـاـ بـهـاـ ، وـرـكـبـ الإـلـمـامـ كـرـادـ أـحـمـدـ مـلـكـ الـمـسـلـمـينـ سـحـراـ ، وـجـمـيعـ مـلـبـوـسـهـ وـمـرـكـوـبـهـ مـنـ اللـوـنـ الـأـحـمـرـ وـكـنـذـكـ ماـ عـلـىـ عـسـكـرـهـ جـيـبـاـ وـخـيـولـهـ ، وـزـحـفـ عـلـىـ الحـطـيـ بـعـساـكـرـهـ عـلـىـ الصـورـةـ التـيـ ذـكـرـنـاـهاـ ، فـبـيـدـ جـمـعـهـ وـشـنـتـ شـمـلـهـ ، وـكـادـ أـنـ يـكـونـ الـظـفـرـ لـهـ ، وـكـانـ مـنـ أـعـيـانـ أـمـرـاءـ الـحـطـيـ شـخـصـ يـدـعـيـ كـالـيـدـ ، أـصـلـهـ نـشـأـ عـنـ الـإـلـمـامـ وـمـنـ جـنـدـهـ ، ثـمـ غـضـبـ مـنـهـ ، لـأـمـرـ ماـ ، وـلـحـقـ بـالـحـطـيـ مـلـكـ الـنـصـارـىـ ، فـصـارـ مـنـ ُـزـرـائـهـ ، فـرـاسـلـ الـإـلـمـامـ يـوـمـئـذـ قـائـلـاـ لـهـ : إـنـتـ كـنـتـ مـنـ أـتـبـاعـكـ ، وـالـآنـ دـونـكـ الـحـرـبـ وـالـنـزالـ ، وـكـانـ يـعـرـفـ الـإـلـمـامـ بـهـيـئـتـهـ التـيـ كـانـ يـعـهـدـهاـ قـيـمـاـ لـمـاـ كـانـ فـيـ خـدـمـتـهـ ، فـلـماـ التـحـ القـتـالـ . كـمـاـ ذـكـرـناـ . وـعـجـمـ الـإـلـمـامـ بـنـفـسـهـ يـكـرـرـ عـلـىـ الـأـبـطـالـ مـنـ الـنـصـارـىـ ، وـيـجـيدـ الطـعنـ فـيـ مـوـطـنـ النـزالـ ، وـكـالـيـدـ المـذـكـورـ يـرـاهـ مـنـ بـعـدـ ، وـلـاـ يـقـدـرـ أـنـ يـدـنـوـ مـنـهـ ، خـوـفـاـ وـرـعـبـاـ مـنـ سـطـوـتـهـ ، وـبـيـنـمـاـ هوـ نـاظـرـ إـلـيـهـ وـهـوـ يـجـيدـ الطـعنـ ، وـبـيـنـدـ الـظـعنـ ، إـذـ حـانـتـ مـنـهـ التـقـاتـةـ فـإـذـ بـعـضـ رـمـةـ الـفـرنـجـ وـقـدـ حـرـرـ عـلـىـ الـإـلـمـامـ بـنـدـقـهـ ، وـرـمـاهـ بـهـاـ ، فـأـصـابـتـهـ ، وـكـانـ سـبـبـاـ لـمـنـيـتـهـ ، فـخـرـ صـرـيـعاـ ، وـلـمـ يـشـعـرـ بـمـوـتـهـ أـحـدـ ، وـالـرـامـيـ وـجـمـيعـ عـسـاـكـرـ الـنـصـارـىـ يـظـنـوـنـهـ مـنـ شـجـعـانـ الـإـلـمـامـ ، وـلـمـ يـعـرـفـهـ إـلـاـ كـالـيـدـ ، بـعـلـامـتـهـ ، فـأـجـهـدـ كـالـيـدـ فـرـسـهـ ، وـأـتـىـ إـلـىـ مـوـضـعـهـ مـنـ الـقـتـلـ وـهـوـ صـرـيـعـ بـبـيـنـهـ ، وـاحـتـرـ رـأـسـهـ ، وـأـتـىـ بـهـاـ إـلـىـ مـلـكـ الـحـبـشـةـ مـمـتـنـاـ عـلـيـهـ بـذـلـكـ ، قـائـلـاـ لـهـ : هـذـهـ رـأـسـ عـدـوكـ ، فـلـمـ يـصـدـقـهـ الـحـطـيـ ، وـاسـتـمـرـ الـحـربـ عـلـىـ حـالـهـ بـعـدـ قـتـلـ الـإـلـمـامـ ، مـنـ الصـبـحـ إـلـىـ الـعـصـرـ ، ظـنـنـاـ مـنـهـ أـنـهـ حـيـ بـيـنـ الـعـسـاـكـرـ فـجـمـعـ كـالـيـدـ جـمـعـاـ مـنـ أـعـيـانـ الـحـبـشـةـ ، وـاسـتـشـهـدـهـمـ عـلـىـ مـعـرـفـةـ الـرـأـسـ ، فـشـهـدـواـ أـنـهـ هـيـ ، بـالـعـلـامـةـ التـيـ يـعـرـفـنـاـ ، فـعـنـدـ ذـلـكـ بـرـزـ كـالـيـدـ بـالـرـأـسـ بـيـنـ الـعـسـاـكـرـ ، وـصـاحـ بـأـعـلـىـ صـوـتـهـ بـلـسـانـ الـحـبـشـةـ مـاـ مـعـنـاهـ : لـمـاـ تـقـتـلـوـنـ ؟ وـعـمـنـ تـنـاضـلـوـنـ قـدـ قـتـلـ كـرـادـ أـحـمـدـ ؟ فـعـنـدـ إـشـهـارـ الرـأـسـ تـبـدـتـ عـسـاـكـرـهـ ، وـتـفـرـقـتـ شـيـعاـ ، وـثـيـبـ (ـوـطـاقـهـ) وـمـسـكـ وـلـدـ الـإـلـامـ فـإـنـ الـحـطـيـ دـفـعـهـ إـلـىـ أـمـهـ ، وـأـوـصـاـهـ بـحـفـظـهـ ، وـتـوـجـةـ إـلـىـ حـرـبـ آخرـ بـعـسـاـكـرـهـ ، وـكـانـ مـنـ مـقـدـورـ اللهـ تـعـالـىـ أـنـ الـإـلـامـ ظـفـرـ . فـيـ حـرـوبـهـ أـرـاضـيـ الـحـبـشـةـ ، قـيلـ قـتـلـهـ . بـوـلـدـ الـحـطـيـ صـغـيرـ كـوـلـدـهـ ، يـدـعـيـ مـيـنـاسـ ، فـجـهـهـ مـعـ السـبـيـ فيـ مـرـكـبـ الـأـرـضـ الـيـمـنـ ، لـيـبـاعـ بـهـاـ هوـ وـمـنـ مـعـهـ ، فـاـشـتـرـاـهـ مـصـطـفـيـ باـشـاـ النـشـارـ ، وـلـمـ أـنـهـ وـلـدـ مـلـكـ الـحـبـشـةـ ، فـاـسـتـلـمـهـ وـضـمـهـ إـلـيـهـ ، وـعـلـمـهـ سـوـرـاـ مـنـ الـقـرـآنـ ، وـأـرـادـ أـنـ يـخـصـيـهـ ، ثـمـ رـجـعـ عنـ ذـلـكـ ، وـسـمـعـتـ زـوـجـةـ الـإـلـامـ أـنـ وـلـدـ الـحـطـيـ عـنـ مـصـطـفـيـ باـشـاـ ، فـطـمـعـتـ فـيـ خـلـاصـ وـلـدـهـ أـحـمـدـ مـنـ يـدـ الـنـجـاشـيـ ، وـجـاءـتـ إـلـىـ مـصـطـفـيـ باـشـاـ ، وـأـهـدـتـ إـلـيـهـ هـدـيـاـ سـنـيـةـ وـتـحـفـاـ كـثـيرـةـ ، وـشـكـتـ إـلـيـهـ مـاـ اـنـقـقـ لـلـإـلـامـ ، وـأـسـرـ وـلـدـهـ عـنـ الـكـافـارـ

، وسألته في أن يكتب أمّ الحطي ، ويتأطّف بها ، ويعدها بتجهيز ولدها ميناس إن جهزت اليه ولد الامام فجرت المكابث من الجهتين الى أن جهزت اليه ولد الامام في غيبة ولدها في الحرب ، وأرسلت معه هدايا ، ومن جملتها سبائك من الذهب الأحمر ، لها قدر وافر ، فوقى لها مصطفى باشا بما شرطه لها ، وتسلّم ولد الامام ، ودفعه لأمه وجهز ميناس مكرماً في جمّع من العسكر لحفظه الى أن تسلّمته أمه ، بعد أن خرجت عساكر الحبشة لمقاتلاته من سائر المدن والقرى ، وكان دخوله يوماً مشهوداً كما بلغني ذلك من الثقات الذين شهدوا هذه الواقع ، ولما عاد الحطي الى كرسي مملكته سأله أمه عن ولد الامام فأخبرته بما التقى ، فغضّب غضباً منكراً ، ووبحها بما فعلت ، خوفاً منه أن يصير كوالده ، ويأخذ بثاره ، وأما ميناس فاستمر في مملكة أبيه ، وكتم إسلامه الى أن هلك أبوه أطباب سُكُن المذكور ، وولي ميناس ملك الحبشة بعده ، وكانت أكابر الحبشة تحرضه على سنّ الغارات ، وإيقاع القتال بالحبشة المسلمين اتباع الامام ، وهو يتمتع من ذلك ، وصرح لبعض خواصه من الحبشة : انني قد آليت على نفسي أن لا أسلّم السيف في وجود المسلمين ، وبلغني من الثقات أنهم يريدون ولاية أحد أقاربه عوضه عليهم ، ويدعونه في بعض القرى معزولاً عن الملك لذلك ، هذا ما قيل.

وأما أحمـد ابن الـامـام مـلك دـينـيـه فـاستـمر عـند مـصـطـفى النـشار مـكرـماً ، إـلى أـن عـزل مـن مـملـكة الـيـمن ، وأـتـى الـقاـهرـة وـهو بـصـحبـتـه ، فـقـابـلـ الـباـشا دـاـود ، وـكـتبـ له عـروـضاً إـلـى السـلـطـان يـعـرـفـه عـن مـنـزـلـه ، وـما كـانـ عـلـيـه وـالـدـه ، وـتـوـجـهـ صـحـبـةـ الـباـشا إـلـى الـبـابـ ، فـأـكـرمـ ، وـحـسـنـ مـلـنـقـاهـ ، وـرـتـبـ لهـ مـنـ الـعـلـوـفـةـ ماـ يـلـيقـ بـهـ ، كـعـادـةـ السـلـطـانـ فـي أـوـلـادـ الـمـلـوـكـ ، وـعـادـ إـلـى الـدـيـارـ الـمـصـرـيـةـ وـسـكـنـ بـمـنـزـلـ يـشـرـفـ عـلـى بـرـكـةـ الـفـيـلـ ، وـصـرـفـتـ لـهـ الـعـلـوـفـةـ الـمـقـرـرـةـ مـنـ الـخـرـانـةـ الـمـصـرـيـةـ ، وـرـكـبـ كـأـلـادـ الـمـلـوـكـ بـالـسـرـوـجـ الـمـحـلـةـ ، وـالـسـلـاـسـلـ الـفـضـةـ ، وـمـشـتـ فـي رـكـابـ الـعـبـيـدـ الـأـتـرـاكـ ، وـمـانـ شـابـاـ حـسـنـ الشـكـلـ وـالـسـمـتـ وـالـقـدـ ، بـعـنـقـ كـالـغـزالـ ، لـاـ نـبـاتـ بـعـارـضـيـهـ ، عـلـيـهـ سـيـماـ السـعـادـ ، وـتـلـحـظـهـ مـخـاـيلـ الرـئـاسـةـ ، وـلـدـيـهـ عـقـلـ وـذـوقـ ، وـمـعـرـفـةـ وـأـدـبـ ، وـتـعـرـفـ بـالـأـكـابـرـ ، وـتـلـطـفـ فـي حـسـنـ عـشـرـتـهـ بـمـنـ اـصـطـحـبـ مـعـهـ ، وـكـانـ تـقـدـمـ لـهـ الـوـعـدـ مـنـ السـلـطـنةـ إـنـاـ إذاـ جـلـسـ بـالـقـاهـرـةـ مـدـةـ ، وـقـوـيـ عـزـمـهـ عـلـى قـتـالـ الـحـبـشـةـ الـنـصـارـىـ وـالـأـخـذـ بـثـارـ أـبـيهـ ، يـجـهـزـ مـعـهـ عـساـكـرـ وـقـوـةـ ، وـأـهـبـةـ لـلـحـرـبـ ، تـلـيقـ بـهـ ، وـيـصـيرـ كـوـالـدـهـ ، فـأـقـامـ بـالـقـاهـرـةـ عـدـةـ سـنـينـ ، لـيـسـتـ لـهـ حـالـةـ سـوـىـ صـرـفـ مـالـهـ مـنـ الـثـمـارـ ، وـالـجـلوـسـ فـي الدـارـ ، وـجـهـ أـزـدـمـ باـشاـ لـقـتـالـ الـحـبـشـةـ ، وـلـمـ يـجـهـرـ صـحـبـتـهـ ، فـسـئـمـتـ نـفـسـهـ وـضـاقـ صـدـرـهـ ، وـأـنـفـ مـنـ إـقـامـتـهـ بـدـارـهـ عـلـى غـيرـ حـالـةـ ، كـأـهـلـ الـفـرـاغـ وـالـبـطـالـةـ ، وـتـذـكـرـ مـاـ كـانـ فـيـهـ أـبـوهـ مـنـ الـمـلـكـ ، وـغـزوـ الـكـافـارـ وـتـمـنـىـ الـأـخـذـ بـالـثـارـ ، فـلـمـ يـرـ مـنـهـ لـذـكـرـ تـأـهـيـلاـ ، وـضـاقـتـ نـفـقـتـهـ فـاسـتـدـانـ وـتـجـمـدـ عـلـيـهـ مـنـ الـدـيـنـ قـدـرـ حـافـلـ ، وـشـكـاـ إـسـكـنـدـرـ باـشاـ بـسـبـبـ الدـيـنـ ، فـوـقـرـ مـنـ (ـجـامـكـيـتـهـ) قـدـرـأـ وـافـرـأـ لـلـدـينـ فـضـاقـ حـالـهـ وـقـلـ مـالـهـ ، وـاـخـتـلـطـ حـيـنـذـ بـالـعـامـةـ ، وـاجـتمـعـ عـلـيـهـ مـنـ لـاـ يـوـبـهـ بـهـ ، وـصـارـ يـتـرـدـدـ إـلـى الـجـامـعـ الـأـزـهـرـ لـقـرـاءـةـ شـيـءـ مـنـ كـتـبـ الـعـلـمـ ، ليـشـاغـلـ بـذـكـرـ عـمـاـ هوـ فـيـهـ مـنـ الـحـصـرـ وـالـضـيقـ ، وـعـزـمـ عـلـىـ الـحـجـ الـىـ الـبـيـتـ الـعـتـيقـ ، مـتـكـرـاً مـتـسـتـرـاً ، فـخـرـجـ فـي رـكـبـ الـحـاجـ ، فـيـ لـاـيـةـ خـضـرـ بنـ عـبـدـ اللهـ عـلـىـ الرـكـبـ ، عـامـ سـتـ وـسـتـيـنـ وـتـسـعـ مـئـةـ كـلـاحـ الـرـعـيـةـ ، رـاكـبـاً عـلـىـ نـاقـةـ بـغـيـطـ ، فـلـمـ يـشـعـرـ بـهـ أـحـدـ ، وـفـقدـهـ إـسـكـنـدـرـ باـشاـ مـنـ الـقـاهـرـةـ ، وـخـشـيـ أـنـ يـلـحـقـهـ الـلـوـمـ مـنـ السـلـطـانـ ، فـكـتـبـ إـلـىـ خـضـرـ أـمـيرـ الـحـاجـ أـنـ يـفـحـصـ عـنـ بـمـكـةـ ، وـيـفـبـصـ عـلـيـهـ وـيـرـدـهـ بـصـحبـتـهـ ، فـجـعـلـ عـلـيـهـ الـعـيـونـ وـالـمـرـاصـدـ ، إـلـىـ أـنـ قـبـضـ عـلـيـهـ بـمـكـةـ الـمـشـرـفـةـ مـتـكـرـاً ، وـكـانـ عـزـمـ عـلـىـ أـنـ يـتـوـجـهـ بـعـدـ الـحـجـ فـيـ بـعـضـ الـمـرـاكـبـ إـلـىـ أـهـلـهـ وـحـاشـيـتـهـ ، فـأـعـيـدـ إـلـىـ الـقـاهـرـةـ مـعـقـلـاً صـحـبـةـ (ـجـاوـيـشـ) فـاشـتـدـ بـهـ الـأـسـفـ مـعـ صـغـرـ سـنـهـ ، وـتـوـالـتـ عـلـيـهـ الـهـمـوـمـ ، وـعـدـ مـسـاعـدـ الـأـقـدارـ ، فـاعـتـلـ ، وـتـوـفـيـ فـيـ عـامـ سـبـعـ وـسـتـيـنـ بـخـطـ الـجـامـعـ الـأـزـهـرـ غـرـيـباـ ، وـكـفـنـ وـدـفـنـ وـغـسلـ فـيـ بـعـضـ الـمـقـابـرـ رـحـمـهـ اللـهـ تـعـالـىـ ، وـكـانـ تـعـرـفـ بـناـ ، وـأـحـسـ الصـحـبـةـ مـعـنـاـ إـذـاـ اـجـتـمـعـنـاـ بـهـ.

ANNEXE 2 – TRADUCTION ANNOTÉE DE LA BIOGRAPHIE D’AHMAD B. AHMAD PAR AL-JAZIRI À PARTIR DE L’ÉDITION DE 2002⁵⁹

Aḥmad fils de al-Imām Karād⁶⁰ Aḥmad – avec le *kāf* emphatique avec le « a » tirant sur le « i »⁶¹ – b. Muḥammad⁶², roi des Éthiopiens musulmans (*mālik al-ḥabasha al-muslimīn*), le combattant pour le jihad (*al-mujāhid*), le guerrier de la foi (*al-murābiṭ*), celui qui mène des raids contre les infidèles (*al-ghāzī*). Son père était le souverain (*ṣāḥib*) du royaume du Danbyah⁶³ – avec le *dāl* sans point diacritique marqué de la voyelle *kasra* (i) suivi d’un *nūn* sans voyelle et d’un *bā’* marqué d’un seul point diacritique et de la voyelle *kasra* (i) ; suivi de *yā’* marqué de deux points diacritiques placé en dessous et de la voyelle *fathā* (a) ; un *hā’* est la dernière lettre. Karād Aḥmad que l’on vient de mentionner vainquit la plupart des villes et des villages des Éthiopiens (*al-ḥabasha*). Il en devint maître et il tua, fit des prisonniers et pilla. Il fit une campagne contre le pays du Ḥaṭī⁶⁴ chrétien, roi des Éthiopiens (*malik al-ḥabasha*). Le roi était alors Wanāk Sakkad⁶⁵ – avec un *wāw* marqué de la voyelle *damma* (u) et un *nūn* marqué de la voyelle *fathā* (a) suivi d’un *alif* et d’un *kāf* : et Sakkad avec un *fathā* (a) sur le *sīn* sans point diacritique suivi d’un *kāf* avec une *shadda* et la voyelle *fathā* (a) et un *dāl* sans point diacritique et sans voyelle. L’Imām ne simula jamais la retraite avant de le charger. À chaque fois, le Ḥaṭī parut en personne contre lui. Avec courage, il ne prit pas la fuite face à lui. Il fut toujours vainqueur. Il devint célèbre pour beaucoup de ses soldats et de son armée. Sa bravoure au combat était un exemple. Il le vainquit toujours héroïquement. Grâce à cela, sa renommée grandit auprès d’eux, dans tous les villages et le royaume. Il fit du butin et des prisonniers et expédia les enfants des Éthiopiens (*al-ḥubūsh*) dans la plupart des régions (*al-aqtār*), vers les célèbres régions⁶⁶ (*al-amṣār*). Il s'est emparé du fils du Najāshī, nommé Minās⁶⁷. Il l'expédia à l'un de leurs détachements de cavalerie (*sarriyya*) et le vendit dans le royaume du Yémen, comme on le mentionnera. J'ai appris d'hommes de confiance d'Éthiopie (*al-Habasha*) et d'autres (régions) qu'il s'était promis de continuer à faire prisonniers leurs enfants et à les expédier vers les régions et les pays, jusqu'à ce que le prix de chaque tête tombe à un *dīnār*. Par ma vie ! Le plus grand de ces convois [de prisonniers de guerre] atteignit le nombre de 940 [prisonniers], mais il y en eut d'autres avant et après lui, jusqu'au point où chaque indigent désœuvré fut capable de s'offrir un de ces

⁵⁹ Al-Jazīrī, *al-Durar...*, *op. cit.*, p. 393-396. L’orthographe des noms propres et toponymes respecte scrupuleusement l’orthographe arabe d’al-Jazīrī.

⁶⁰ Déformation de *gārad* (en guèze) / *jarād* (en arabe), titulature éthiopienne portée par des chefs locaux, aussi bien dans les territoires sous autorité chrétienne que musulmane.

⁶¹ C'est bien al-Jazīrī qui détaille l'orthographe de certains noms propres et toponymes, selon une pratique courante chez les auteurs arabes médiévaux.

⁶² Selon le *Futūh al-Ḥabasha*, le nom du père de l’Imām Aḥmad est Ibrāhīm.

⁶³ Toutes les sources mentionnent qu’aux environs de 1535, l’imām Aḥmad installe sa résidence dans la région du Dambyā, au nord du lac Tana, au cœur du royaume chrétien.

⁶⁴ Le roi chrétien d’Éthiopie est connu dans les sources arabes médiévales sous le nom de Ḥaṭī (du guèze *Aṣe*) ou *Najāshī* (du guèze *Nāqashī* ou *Nəqus̫*).

⁶⁵ Lebna Dengel, dont les noms de règne sont Wanāg Sagad et Dāwit, est le roi d’Éthiopie de 1508 à 1540.

⁶⁶ Sur l'esclavage, voir note 37.

⁶⁷ Né entre 1526 et 1529, Minās est le troisième fils de Lebna Dengel et Sabla Wangel.

Éthiopiens. Il en mettait trois à la fois dans les mains des gens de ses sujets (*ra'iyya*), parfois plus, parfois moins. Cela réjouit également les riches bien portants. Je me souviens avoir acheté, pour dix d'or, à un marchand d'esclaves (*jallāb*) qui passait avec une troupe (*surba*) [d'esclaves] devant la porte de ma maison, une esclave éthiopienne (*jāriya ḥabashiya*) qui approchait de la puberté ou y touchait en l'an 45 [c.-à-d. 945 H./1538-39]. Elle était vierge et jolie. Je m'aperçus que le marchand d'esclaves me l'avait vendu trop cher.

Wanāk Sakkād al-Najāshī ne cessait de rassembler des troupes contre lui [c.-à-d. l'imām Aḥmad]. Il multipliait les escarmouches pour le confronter. Mais il le mettait en déroute, dispersait ses troupes et faisait périr ses soldats au point qu'il m'est parvenu qu'ils faisaient des corps des morts à la guerre des tables pour manger, pour servir la nourriture sur leurs corps ; il mangeait de la nourriture appétissante ; rien de semblable ne s'était jamais produit auparavant. Le roi des Éthiopiens (*malik al-Habasha*), le dénommé Wanāk Sakkād, continua à sortir (pour combattre) contre lui ; et il revenait avec la défaite. Il fit tourner ses compagnons dans le cercle de la peur et de la crainte, jusqu'à ce qu'il meure. Les circonstances de son trépas n'eurent rien à voir avec le combat⁶⁸. Il n'eut jamais le dessus sur eux pendant la guerre ou la bataille. Après sa mort, son fils nommé Aṭnāb Sakkadh⁶⁹ lui succéda ; il était très en colère de ce que le roi du Danbyah Aḥmad al-Mujāhid que l'on a mentionné faisait aux chrétiens d'Éthiopie (*al-Habaša*) et du fait qu'il faisait prisonnières leurs progénitures. Il se prépara à le combattre et à lui faire la guerre. Il rassembla des foules de chrétiens d'Éthiopie (*al-Habasha*) et de Francs (*Faranj*; c.-à-d. Portugais) et il partit à sa rencontre. Il envoya de tous les côtés ses troupes pour ravager le pays. Puis ils se rencontrèrent dans un lieu connu sous le nom de Bi-Dalmīdā Kirkīs, dans la terre de Kutlū – avec un *dāl*/marqué de la voyelle *fathā* (a) et un *lām* sans voyelle suivi d'un *yā'* marqué de deux points diacritiques placés au-dessous sans voyelle ; et un *dāl*/sans point diacritique marqué de la voyelle *fathā* (a) suivi d'un *alif* en dernière lettre ; et Kutlū avec un *kāf* marqué de la voyelle *damma* (u) suivi d'un *tā'* avec deux points diacritiques placés au-dessus sans voyelle et un *lām* marqué de la voyelle *damma* (u) suivie d'un *wāw*. Cette terre est très vaste. Le combat s'amorça et ne se terminèrent ni la guerre, ni les jets de lances, ni les coups jusqu'à ce que le combat les jetât dans la terre nommée par eux Wunā Dakā⁷⁰ – avec un *wāw* marqué d'un *damma* (u), un *nūn* marqué de la voyelle *fathā* (a) lié avec un *alif* qui les suit ; et Dakā : avec un *dāl*/sans point diacritique et avec la voyelle *fathā* (a) et *kāf* avec la voyelle *fathā* (a) également, suivi d'un *alif*. Ils y passèrent la nuit. L'imām Karād Aḥmad, roi (*mālik*) des musulmans, chevaucha au point du jour. Tous ses vêtements et sa monture étaient de couleur rouge, de même que tous ses soldats et ses chevaux. Il s'avança vers le Ḥaṭī avec ses soldats sous l'apparence que nous avons mentionnée. Il repoussa ses troupes et dispersa son assemblée. Il fut sur le point d'avoir la victoire. Il y avait parmi les principaux émirs du Ḥaṭī un individu nommé Kālid. Il avait grandi aux côtés de l'imām et parmi son armée. Puis il s'était

⁶⁸ Lebna Dengel meurt en 1540, à Dabra Damo, de mort naturelle.

⁶⁹ Galāwdéwos, de son nom de règne Aşnaf Sagad, est né en 1521-1522. Il est le second fils de Lebna Dengel et Sabla Wangel. Il règne après la mort de son père, à partir du 3 septembre 1540, son frère aîné Fiqtor, l'héritier naturel, ayant été tué en 1539.

⁷⁰ Wāyna Dāga en guèze ; voir note 42.

fâché contre lui pour quelque chose. Il rejoignit le Ḥaṭī, le roi des chrétiens et il devint l'un de ses vizirs⁷¹. Ce jour-là, il écrivit à l'imām en lui disant : « J'étais l'un de tes partisans. Et maintenant, tiens, voilà ce qui est pour toi, la guerre et l'affrontement. » Il connaissait l'imām sous son apparence dont il avait connaissance quand il était à son service. Lorsque le combat devint acharné, comme nous l'avons mentionné, l'imām en personne chargea de nouveau les braves parmi les chrétiens après avoir simulé d'abord la retraite, magnant excellement sa lance qui blessait à chaque coup au cœur de la bataille. Et Kālid que l'on a mentionné le vit de loin. Il ne pouvait pas s'en approcher, apeuré et effrayé par son assaut impétueux (*satwa*). Tandis qu'il l'observait transpercer de toutes parts avec sa lance, dispersant ceux qui avaient pris part à l'expédition, ses yeux se posèrent par hasard sur un des tireurs francs qui pointa son canon en direction de l'imām avec son fusil (*bunduq*). Il tira et la balle l'atteignit. Elle fut la cause de son trépas. Il tomba raide mort et gît par terre⁷². Personne ne saperçut de sa mort. Le tireur et l'ensemble des soldats chrétiens crurent que c'était l'un des braves de l'imām. Personne ne le connaissait sauf Kālid grâce à son signe distinctif. Kālid pressa sa monture. Il vint jusqu'à sa position parmi les morts où il gisait avec eux. Il coupa sa tête⁷³ et la remit gracieusement au roi des Éthiopiens (*malik al-Habasha*), qui lui en fut reconnaissant, en lui disant : « Ceci est la tête de ton ennemi ». Mais le Ḥaṭī ne le crut pas et la guerre continua de la même manière après la mort de l'imām du matin jusqu'au soir (*āṣr*). Ils croyaient qu'il était encore vivant parmi les soldats, alors Kālid rassembla une assemblée de notables éthiopiens (*a'yān al-Habasha*). Il les appela comme témoins pour reconnaître la tête. Ils attestèrent que c'était la sienne grâce au signe distinctif qu'ils lui connaissaient. Sur ces entrefaites, Kālid parut au grand jour avec la tête parmi les soldats, et cria de sa voix la plus forte dans la langue des Éthiopiens (*bi-lisān al-Habasha*) : « Pourquoi continuez-vous à vous battre ? Pour qui combattez-vous alors qu'est mort Karād Aḥmad ? » Lorsque la tête fut divulguée, les soldats se dispersèrent. Ils se séparèrent immédiatement. Son campement fut pillé et son fils fut saisi, celui dont ceci est la biographie, qui était alors un jeune adolescent. Il fut envoyé en présent au roi d'Éthiopie (*malik al-Habasha*).

Quant à la femme de Karād Aḥmad⁷⁴ et le reste de ses soldats, ils rejoignirent un pays, appelé Atbarā⁷⁵ – avec un *hamza* avec la voyelle *fathā* (a) et un *tā'* avec deux points diacritiques sans voyelle, un *bā'* avec la voyelle *fathā* (a) et un *rā'* sans point diacritique également. Ses habitants sont tous des Arabes musulmans. L'épouse se trouvait avec eux. Elle quitta leur présence pour se rendre dans la ville d'Aden sur la terre du Yémen. À l'époque, le Pacha de Zabīd

⁷¹ Le *Futūh al-Habasha* mentionne de nombreux déserteurs des deux camps, dont d'anciens musulmans proches du roi chrétien (cf. A. CHEKROUN, *La Conquête...*, op. cit., p. 261-268).

⁷² Sur la mort de l'imām Aḥmad, voir *Ibid.*, p. 253-257.

⁷³ Sur cette pratique, voir note 49.

⁷⁴ Dal-Wanbarah, voir note 28.

⁷⁵ Rivière qui prend sa source dans le Dambyā. Le *Maṣḥāfa Seddat* indique également qu'une partie de l'armée et Dal-Wambarah s'enfuent vers Atbarā (M. KROPP, *Die Geschichte...*, op. cit., p. 26).

était Muṣṭafā al-Nashshār⁷⁶. Quant à Aḥmad le fils de l'imām, le Ḥaṭī le donna à sa mère. Il lui en confia la tutelle avant de partir pour une autre guerre avec ses soldats.

Il avait été destiné par Dieu le Très Haut que, au cours de ses guerres dans les territoires éthiopiens, avant d'être tué au combat, l'imām mette la main sur un jeune fils du Ḥaṭī, du même âge que le sien, du nom de Mīnās. Il l'expédia avec les femmes captives (*al-sabi*) sur un navire pour la terre du Yémen afin que lui et ceux qui étaient avec lui y soient vendus. Muṣṭafā Pāshā al-Nashshār l'acheta. Il apprit qu'il était le fils du roi d'Éthiopie, alors il le reçut⁷⁷ (*istalama*) et le fit conduire auprès de lui. Il lui apprit des sourates du Coran et exigea qu'on le castre avant d'y renoncer. La femme de l'imām apprit que le fils du Ḥaṭī était chez Muṣṭafā Pāshā. Elle désirait que son fils Aḥmad soit délivré des mains du Négus (*Naḡāshī*). Elle se rendit auprès de Muṣṭafā Pāshshā. Elle lui offrit des présents magnifiques et de nombreux objets précieux. Elle lui fit part de sa souffrance à propos de ce qui était arrivé à l'imām et de la captivité de son fils chez les infidèles. Elle lui demanda d'écrire à la mère du Ḥaṭī. Il agit avec bonté à son égard en lui accordant cela. Il lui promit d'envoyer son fils Mīnās si elle envoyait le fils de l'imām. Des lettres circulaient entre les deux côtés, jusqu'à ce qu'elle lui envoyât le fils de l'imām en l'absence de son fils [c.-à-d. le Ḥaṭī] parti à la guerre. Elle envoya avec lui des présents, dont des lingots (*saba'ik*) d'or rouge d'une grande valeur. Muṣṭafā Pāshā tint la promesse qu'il lui avait faite, selon les conditions convenues, et reçut le fils de l'imām et le rendit à sa mère. Mīnās fut envoyé avec respect avec un groupe de soldats pour le garder jusqu'à ce que sa mère le reçoive. Les soldats éthiopiens sortirent à sa rencontre dans toutes les villes et tous les villages. Son entrée fut une journée remarquable, comme me l'ont appris ceux parmi les hommes de confiance qui ont été témoins de ces faits. Quand le Ḥaṭī revint sur le trône de son royaume, il interrogea sa mère à propos du fils de l'imām, et elle lui fit savoir ce qui s'était passé. Il fut furieux et désapprouva. Il la réprimanda pour ce qu'elle avait fait, redoutant qu'il ne devînt comme son père et qu'il ne prît sa revanche.

Quant à Mīnās, il demeura dans le royaume de son père. Il cachait sa conversion à l'islam jusqu'à ce que son père Aṭnāb Sakkadh, qui a été mentionné, ne mourût⁷⁸. Mīnās lui succéda comme roi des Éthiopiens⁷⁹ (*malik al-Habasha*). Les grands parmi les Éthiopiens (*akābir al-Habasha*) le poussèrent à poursuivre les attaques et à mener des combats contre les musulmans d'Éthiopie (*bi-l-Habasha al-muslimīn*), partisans de l'imām. Il refusa. Il déclara à certains de ses proches Éthiopiens : « Je me suis engagé de ne pas sortir l'épée contre les musulmans ». J'ai entendu dire par des hommes de confiance qu'ils voulaient mettre au pouvoir

⁷⁶ Gouverneur ottoman du Yémen de 1540 à 1546. Voir J. R. BLACKBURN, « Muṣṭafā Pasha al-Nashshār », *EI*, vol. 7, p. 46.

⁷⁷ L'auteur joue délibérément sur les mots : le sens premier de cette forme VIII est « recevoir », mais pourrait également être traduit par « se convertir à l'islam » compte tenu de la racine.

⁷⁸ De fait, Galāwdéwos est son frère. Il meurt en 1559.

⁷⁹ Ses noms de règne sont Admas Sagad et Wanag Sagad. Il règne de 1559 à 1563.

à sa place un membre de sa famille. Dans certains villages, ils le nomment le « roi fantoche⁸⁰ », à cause de cela⁸¹. Voilà ce qui a été dit.

Quant à Ahmād b. al-Imām roi du Danbyah, il demeura honoré chez Muṣṭafah al-Nashshār, jusqu'à ce que ce dernier fût destitué (*‘uzila*) du royaume du Yémen et revienne au Caire⁸². Ahmād l'y suivit. Il rencontra le Pasha Dā’ūd⁸³ qui écrivit pour lui une lettre au sultan⁸⁴ pour l'informer de son statut et de qui était son père. Il se rendit à la Porte en compagnie du Pasha. Le sultan se montra généreux, l'accueillit et fixa pour lui une solde (*‘alīfa*) seyant à son statut, selon la coutume du sultan pour les enfants des rois. Il retourna en Égypte et s'installa dans une demeure dominant l'Étang de l'Éléphant⁸⁵ (*Birkat al-Fil*). La solde (*‘alīfa*) promise, prélevée sur le trésor égyptien, lui fut envoyée. Il chevauchait comme les fils des rois sur des selles décorées et des chaînes d'argent. Dans son cortège marchaient des esclaves turcs (*al-‘abīd al-ātrāk*). C'était un jeune homme de belle figure, de bonne conduite, et de bonne taille, avec un cou de gazelle. Aucun jeune homme ne lui ressemblait. Sa physionomie était une félicité. On observait chez lui les signes de la royauté. Il y avait chez lui de l'intelligence et le goût des arts, la connaissance et la culture générale de l'esprit qui met un homme au-dessus du commun. Il était connu comme l'un des grands. Il était généreux avec ceux qui l'accompagnaient depuis longtemps. Le sultanat lui avait promis que s'il restait longtemps au Caire et qu'il avait une forte détermination à combattre les chrétiens d'Éthiopie et à venger son père, il lui fournirait des soldats, des renforts et des armes pour la guerre. Cela lui convint. Il devint comme son père. Alors il resta au Caire plusieurs années. Il n'avait pas d'autre occupation que de dépenser son argent et de rester à la maison.

Uzdamir Pasha⁸⁶ fut envoyé combattre les Éthiopiens⁸⁷ (*al-Habasha*), mais il [Ahmād] ne fut pas équipé pour joindre la compagnie (du Pasha) (*sahbatu*). Alors, ils se lassèrent de lui, et il éprouva du chagrin. Il fut incommodé et se plaignit de sa résidence dans sa maison, sans n'avoir rien à faire, comme les gens désœuvrés et oisifs. Il se rappelait que son père avait du pouvoir et qu'il faisait la guerre aux infidèles : il rêvait de se venger mais ne voyait de leur part aucun préparatif pour cela. Son allocation diminua, alors il emprunta et eut beaucoup de dettes.

⁸⁰ Litt. « le déchu du pouvoir ».

⁸¹ Malgré la brièveté de son règne, Minās fait face à de nombreuses oppositions internes, notamment de la part de seigneurs puissants, tels que le *bāhār nāqāš* Yashaq qui va jusqu'à proclamer le neveu de Minās roi à sa place au cours de sa deuxième année de règne. Les sources éthiopiennes attestent de ses problèmes de légitimité liés à sa conversion à l'islam dans son enfance. Il meurt en 1563 dans l'Amhara, d'une « maladie légère » (voir Michael KLEINER, « Minas... », in Siegbert UHLIG, *Encyclopaedia Aethiopica*, vol. 3, Wiesbaden, Harrassowitz, 2007, p. 970-971).

⁸² En 1545-1546, Muṣṭafā Pasha al-Nashshār est relevé de ses fonctions de gouverneur du Yémen et retourne en Égypte. Il est de nouveau nommé gouverneur du Yémen en 1554-1555 pour quelques mois, avant sa mort en 1555.

⁸³ Gouverneur ottoman d'Égypte de 1538 à 1549.

⁸⁴ Le Sultan ottoman Süleyman I^{er} Le Magnifique (r. 1520-1566), à Constantinople.

⁸⁵ Au sud de Bāb Zuwayla, à l'ouest de la citadelle du Caire, proche du Canal (*al-Khalīj*).

⁸⁶ Gouverneur ottoman du Yémen de 1547 à 1554 ; fondateur puis gouverneur de la province ottomane d'Éthiopie (*Habes Eyaleti*) de 1555 jusqu'à sa mort en 1560. Voir J. R. BLACKBURN, "Özdemir Pasha", *EI²* vol. 8, p. 235-236.

⁸⁷ Pour fonder le *Habes Eyaleti*.

Il s'en plaignit à Iskandar Pasha⁸⁸. Il lui offrit beaucoup de richesses de son propre coffre pour [éponger] les dettes. Mais sa situation continua à se dégrader, et son argent à diminuer. Il devint un homme du peuple. Les gens avaient oublié qui il était. Il allait fréquemment à la mosquée al-Azhar pour lire des livres de science⁸⁹, afin de distraire son esprit de l'angoisse et de la tristesse qui l'affligeaient.

Il se résolut à entreprendre le Pèlerinage pour la « Maison Antique » [c.-à-d. la Ka'aba], déguisé et caché. Il partit dans la caravane du Ḥājj sous le patronage de Khidr b. ‘Abd Allāh en l'an 966 [1558-1559] comme un sujet parmi les autres, en chevauchant avec une selle de chameau pour femme⁹⁰. Personne ne le reconnut. Iskandar Pasha saperçut de son absence au Caire. Il craignit d'être blâmé par le Sultan. Il écrivit à Khidr l'émir du Pèlerinage (*al-amīr al-hajj*) pour qu'il le recherchât à La Mecque, qu'il s'en saisît et le ramenât avec ses compagnons. Il plaça contre lui des espions et des points de contrôle jusqu'à ce qu'on arrêtât à La Mecque l'Auguste alors qu'il était déguisé. Il avait pris la résolution, après le Pèlerinage, de s'enfuir dans quelques navires chez ses gens et ses adhérents. Il fut ramené au Caire, entravé, en compagnie d'un sergent (*jāwīsh*). Il était rongé par le remord, malgré son jeune âge. Les peines le poursuivirent, Dieu n'intervint pas dans sa destinée pour lui porter secours. Il tomba malade. Il mourut en l'an 67 [1559-1560] dans les environs de la mosquée d'al-Azhar, comme un étranger. Il fut enveloppé dans un linceul, et enseveli et lavé dans l'un des cimetières – que Dieu lui fasse miséricorde. Nous le connaissions : c'était un bon compagnon lorsque nous le rencontrions.

⁸⁸ Gouverneur ottoman d'Égypte de 1556 à 1559.

⁸⁹ Voir note 26.

⁹⁰ Est-ce une indication qu'il est déguisé en femme ?

Résumé / abstract

Cet article présente et traduit la biographie de l'un des fils de l'imām Aḥmad b. Ibrāhīm al-Ghazī, chef de l'armée du sultanat du Barr Sād al-Dīn, qui mena un jihād contre le royaume chrétien d'Éthiopie dans les années 1530-1540. Rédigée par un auteur caïrote au milieu du XVI^e siècle, nommé al-Jazīrī, dans une histoire du pèlerinage à la Mecque depuis le Caire, ce document se révèle être un témoignage de première main de cette guerre et de ses conséquences : il relate en détails la fin de la guerre et la mort de l'imām Aḥmad en 1543, puis la vie de son fils Aḥmad b. Aḥmad et ses tentatives de poursuivre l'œuvre de son père, jusqu'à sa mort au Caire en 1559-1560. En recontextualisant cette source au sein du corpus de documents qui mentionnent cette guerre africaine produits dans le monde islamique (Hadramawt, Gujarat, Le Caire, Constantinople) au XVI^e siècle, cet article amène à repenser la décennie qui suit la mort de l'imām Aḥmad et la fin du jihād, jusqu'à la création de la province ottomane d'Éthiopie en 1555.

This article presents and translates the biography of one of the sons of Imām Aḥmad b. Ibrāhīm al-Ghazī, commander of the army of the Sultanate of Barr Sād al-Dīn, who led a jihad against the Christian kingdom of Ethiopia in the 1530s and 1540s. This document was written by a Cairo-based author, al-Jazīrī, in the mid-16th century in a history of the pilgrimage to Mecca from Cairo. It provides first-hand testimony of this war and its consequences: it recounts in detail the end of the war and the death of Imām Aḥmad in 1543, then the life of his son Aḥmad b. Aḥmad and his attempts to continue his father's legacy, until his death in Cairo in 1559-1560. By contextualizing this source within the corpus of documents about this African war produced in the Islamic world (in places such as Hadramawt, Gujarat, Cairo and Constantinople) in the 16th century, this article allows us to reconsider the decade following the death of Imam Aḥmad and the end of the jihad, up to the establishment of the Ottoman province of Ethiopia in 1555.